

Les réalités virtuelles de Zbigniew Rybczynski

Zbigniew Rybczynski, Zbigniew Rybczynski, 1980, 1987, 1988, 1990, 118 minutes

Johanne Larue

Numéro 180, septembre–octobre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larue, J. (1995). Compte rendu de [Les réalités virtuelles de Zbigniew Rybczynski / *Zbigniew Rybczynski*, Zbigniew Rybczynski, 1980, 1987, 1988, 1990, 118 minutes]. *Séquences*, (180), 48–48.

Les réalités virtuelles de



Steps ou Le Cuirassé Potemkine?

Son nom ne vous dit sans doute rien mais il est probable que vous connaissiez une partie de son œuvre. Ce Polonais devenu peintre, photographe puis cinéaste d'animation réalise, depuis dix ans, des vidéos rock pour lesquels il a remporté plusieurs prix. On lui doit entre autres, *Close to the Edit*, du groupe Art of Noise, mais aussi des clips de Mick Jagger, Pet Shop Boys, Simple Minds et Yoko Ono. Rybczynski fait aussi dans le cinéma et la vidéo d'avant-garde. C'est justement ce dont il est question sur ce disque laser qui porte son nom. On y retrouve quatre de ses plus belles productions expérimentales.

Dans *The Fourth Dimension*, Rybczynski tente de recréer l'effet du cubisme, tout en lui greffant l'idée du mouvement. Un exploit qu'il réussit grâce aux nouvelles technologies d'informatique... et à sa patience d'ange: il a rephotographié chacune de ses images, 480 fois, avec une tireuse optique. Le résultat s'avère hypnotisant, comme la rencontre du *morphing* et de Dali. *The Orchestra* est tout aussi complexe.

Tourné en HDTV, cette production vidéo a exigé de son réalisateur qu'il transfère six compositions classiques sur ruban audio et qu'il les fasse «interagir» avec une bande-image composée de multiples couches visuelles en mouvement: des images disparates, tournées de par le monde ou créées de toutes pièces par un ordinateur, et assemblées par notre «peintre» de l'informatique. L'œuvre a remporté, en 1989, le premier Emmy décerné à une émission produite pour la télévision haute définition. On comprend pourquoi.

Tango, malgré sa courte durée, n'en demeure pas moins aussi fascinant. Des personnages — d'abord un, puis deux, puis d'autres, tous filmés séparément — pénètrent dans une pièce, vaquent à leurs activités sans se voir (forcément) puis se retirent... pour réapparaître quelques secondes plus tard et répéter les mêmes mouvements. Banal? Pas du tout, puisque Rybczynski réussit à multiplier les personnages sans qu'aucun n'occupe jamais le même espace. Le réalisateur se complique aussi la tâche en décalant leurs apparitions. L'effet est étourdissant.

Reste le clou de cette anthologie laser: *Steps*. Alors là, les cinéphiles, attachez vos tuques! On y voit des touristes américains (des acteurs bien sûr) visiter *Le Cuirassé Potemkine*. Oui, oui, le film d'Eisenstein! Nos spécimens, tournés en vidéo et vêtus de leurs chemises fleuries, déambulent, en couleurs, entre les différents éléments visuels qui composent la célèbre scène des escaliers d'Odessa. Armés de leurs caméras, nos zigotos se pâment devant la violence de l'action, même quand du sang (noir et blanc, enfin surtout noir) éclabousse leurs vêtements. Le message que livre ici Rybczynski n'est pas des plus subtils, mais il demeure probant et franchement assez amusant.

Johanne Larue

(Zbigniew Rybczynski, *Zbigniew Rybczynski*, 1980, 1987, 1988, 1990, 118 minutes, The Voyager Company, # V1060L. Les faces 1, 2 et 3 sont CAV, et la face 4, CLV.)